

PRÉCURSEUR

Revue d'information missionnaire

Janvier-Février 1976, Ville de Laval — Vol. XXIX — No 1.



PRÉCURSEUR

Revue d'information missionnaire publiée par les Soeurs Missionnaires de l'Immaculée-Conception
avec l'autorisation de l'Ordinaire de Montréal.



NOTRE COUVERTURE

*Regard vers l'avenir...
Une jeune fille chinoise
Un jeune homme philippin
À l'arrière-plan, une mosquée
Trois forces caractérisant
l'actuelle physionomie des
Philippines.*

Directrice et Rédactrice en chef:

Réjane Gaudet, m.i.c.

Collaboratrices à la rédaction:

Équipe M.I.C.

Recherchiste:

Anita Dubé, m.i.c.

Service artistique:

Fleur-Ange L'Heureux, m.i.c.

Jeanne-Berthe Morin, m.i.c.

Secrétariat de l'AMIC et Diffusion

Équipe M.I.C.

Abonnement: 1 an: \$2.00
2 ans: \$3.00

Pour tout changement d'adresse,
s'il vous plaît, faire parvenir l'an-
cienne et la nouvelle.

Adresse:

AMIC
C.P. 157
Succ. Laval-des-Rapides
Ville de Laval, Qué.
H7N 4Z4
tél.: 663-6210

Imprimerie:

Librairie Beauchemin Limitée

SOMMAIRE

ÉDITORIAL:	Vers les plus pauvres	1
PHILIPPINES:	Coup d'oeil sur les Philippines	2
PHILIPPINES:	Chez les Mangyans du Mindoro	4
PHILIPPINES:	Pour notre soeur Marie-Jeanne	10
PHILIPPINES:	Une situation d'urgence	12
PHILIPPINES:	Pourquoi faites-vous cela pour nous?	16
PHILIPPINES:	Pastorale: Personne-Don	20
PHILIPPINES:	Message à nos amis	22
CANADA:	Évangélisée par mes frères du Québec	24
MADAGASCAR:	Courrier M.I.C.	26
CANADA:	Deviens comme Lui	28
	Le Concile des Jeunes	29
CANADA:	Vers Taiwan	30
CANADA:	En route vers l'Île Heureuse	31
CANADA:	Venez... vous reposer	32



VERS LES PLUS PAUVRES

Réjane Gaudet, m.i.c.

Une année nouvelle est en cours. Tous, qui que nous soyons, nous aspirons à la vivre, cette année 1976, dans un climat de paix, de joie, de fraternité. Dans ce but, de louables efforts de compréhension, d'entraide, de partage se poursuivent à tous les paliers de notre société contemporaine pour améliorer la condition humaine.

Ils donnent leur vie tout entière

Parmi ces innombrables personnes qui consacrent le meilleur de leur temps et d'elles-mêmes au mieux-être de l'humanité, il y a ces hommes, ces femmes qu'on appelle les *missionnaires*. Ayant misé leur vie sur la parole du Christ, ils la donnent tout entière comme Lui. Pour les autres. Tous les autres. Avec une prédilection pour les plus pauvres, les plus démunis.

Dans les pages qui suivent, sont présentés des récits très simples mais combien émouvants d'expériences vécues aujourd'hui, par des missionnaires profondément engagés au service de leurs frères Philippins. Dans ce pays, si riche de valeurs humaines et chrétiennes, vivent dans certaines régions éloignées, des tribus semi-nomades chez qui n'a encore pénétré ni la civilisation, ni la foi. Un homme a découvert l'une d'elles: les Mangyans. Il les a compris, il les a aimés. Pour ce qu'ils sont: des frères. Cet homme, c'est Dennis Flynn, missionnaire de la Société du Verbe Divin. Grâce à ses courageuses initiatives, à son infatigable dévouement, la condition humaine d'une partie de cette tribu s'améliore graduellement. Pour l'aider dans son magnifique travail de développement et d'évangélisation, il a fait appel aux membres de notre Institut. Conscientes de réaliser ainsi la fin spécifique de notre vocation: l'évangélisation des non-chrétiens, quelques-unes des

nôtres ont répondu à l'appel du Père Flynn. Elles aussi nous racontent leurs premières expériences, leurs espoirs, leurs projets.

Comme lui...

Oui, comme Lui, le Christ, l'envoyé du Père, ne sommes-nous pas tous appelés à aller vers les plus pauvres? Pas nécessairement en allant évangéliser les Mangyans du Mindoro. La *MISSION*, elle est partout où il y a des hommes qui souffrent dans leur corps, dans leur esprit, dans leur cœur. La Mission, elle est partout où il y a des laissés pour compte, des exploités, des mal-aimés. Pauvre, on peut l'être de tant de manières!

Précisément, le thème de la Semaine de prière pour l'Unité des chrétiens nous interpelle fortement en ce sens: *DEVIENS COMME LUI*. C'est tout un programme. Devenir comme Lui, c'est aller au bout de soi-même puisque Lui est allé jusque là. C'est terriblement compromettant, avouons-le! Et pourtant nous sommes appelés en tant que chrétiens à pas moins que cela. C'est un défi, certes. Mais comme quelqu'un l'a si bien dit: ce défi repose sur une certitude. La certitude que Jésus est au centre de l'humanité pour transformer sans cesse les hommes à son image. En définitive, c'est le grand rêve du Père qu'il poursuit en chacun de nous et par chacun de nous: rassembler tous les hommes dans une même et grande famille, la famille des enfants de Dieu. Y croyons-nous à ce rêve? Et si nous y croyons, que faisons-nous personnellement pour qu'il se réalise un peu plus chaque jour? Si tous les chrétiens de chez nous allaient ainsi au bout de leur foi, que de problèmes sur le plan social comme sur le plan religieux seraient réglés. Et alors qu'elle serait belle et bonne l'année 1976!



COUP

sur les ILES

Situation géographique

Les Philippines, qui forment une partie de l'Asie du sud-est, sont baignées à l'est par l'Océan Pacifique, à l'ouest par la Mer de Chine. Cet archipel de 7,107 îles d'origine volcanique s'étend sur une longueur de 1,800 km et couvre une superficie totale de 297,409 km². On y remarque trois grandes agglomérations: Luzon au nord, Visayas au centre, Mindanao au sud.

Un peu d'histoire

Les Blancs y abordent pour la première fois en 1521 lorsque Magellan effectue le premier tour du monde. L'archipel est appelé "Philippines", du nom de Philippe II, roi d'Espagne, et devient colonie espagnole. Achetées à l'Espagne par les États-Unis en 1899, les Philippines accèdent à l'indépendance en 1946.

Race et climat

Les Philippines sont de race brune malaise identique à celle qui peuple la Malaisie, l'Indonésie et la plupart des îles du Pacifique. La majorité des autochtones sont large-

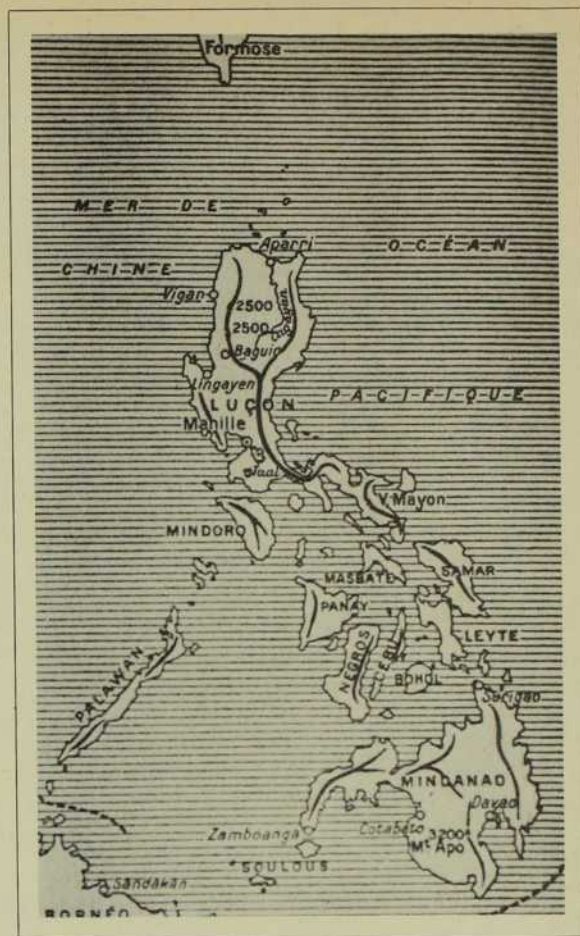
ment métissés de sang blanc espagnol et américain. Ils sont un peu plus petit que les Blancs, simples, gais, affectueux, travailleurs, hospitaliers, loyaux et courageux.

Le climat tropical, dont les températures moyennes varient entre 28 degrés Celsius en mai et 24 en janvier, compte trois saisons: la saison relativement fraîche de décembre à février; la saison sèche et chaude de mars à mai; la saison des pluies de juin à novembre pendant laquelle le pays est visité par de nombreux typhons dévastateurs en provenance du Pacifique.

Langues et dialectes

Les langues parlées par les Philippines sont d'origine malayo-polynésienne. On en compte huit principales et une centaine de moindre importance subdivisées en dialectes assez faciles à apprendre et à parler. Depuis 1946, le tagalog, est devenue langue nationale et remplace l'anglais dans les écoles primaires. La langue des écoles secondaires et des universités reste l'anglais. L'espagnol, parlé au temps des Espagnols, est en déclin, mais d'innombrables mots philippins en sont dérivés.

D'OEIL PHILIPPINES



Conditions de vie

Les cinq sixièmes des Philippins sont agriculteurs ou pêcheurs; l'autre sixième, citadin, vit des rares industries et du commerce.

Le riz, base de l'alimentation locale, représente 63% de la production vivrière. Avec le riz, le poisson très abondant sur les côtes constitue une partie importante de l'alimentation. La population se nourrit aussi de maïs, de fruits tropicaux, de légumes et d'un peu de viande.

Malgré la richesse des ressources naturelles du pays, la majorité des Philippins vivent dans la pauvreté, résultat d'une mauvaise répartition des biens. Le salaire moyen gravite autour de \$300. par année et 70% des familles gagnent moins de \$400. annuellement.

Population et situation religieuse

La population des Philippines se chiffre actuellement à 40.3 millions dont 83% de catholiques et 90% de chrétiens. On y compte de trois à quatre millions de Musulmans. Le reste de la population se répartit entre les Aglypayens (Église schismatique fondée par un prêtre catholique du nom d'Aglypay), les protestants, les animistes.

L'héritage de trois siècles de domination espagnole en a fait le seul pays chrétien d'Asie. La situation religieuse y est semblable à celle de l'Amérique latine: manque de prêtres et de religieux depuis le départ, en 1898, de 1,650 prêtres, les deux tiers du clergé espagnol alors aux Philippines.

Longtemps, l'Église officielle a paru se tenir du côté des riches. Aujourd'hui, des laïcs, des prêtres, des évêques se trouvent à la pointe du combat pour la justice.

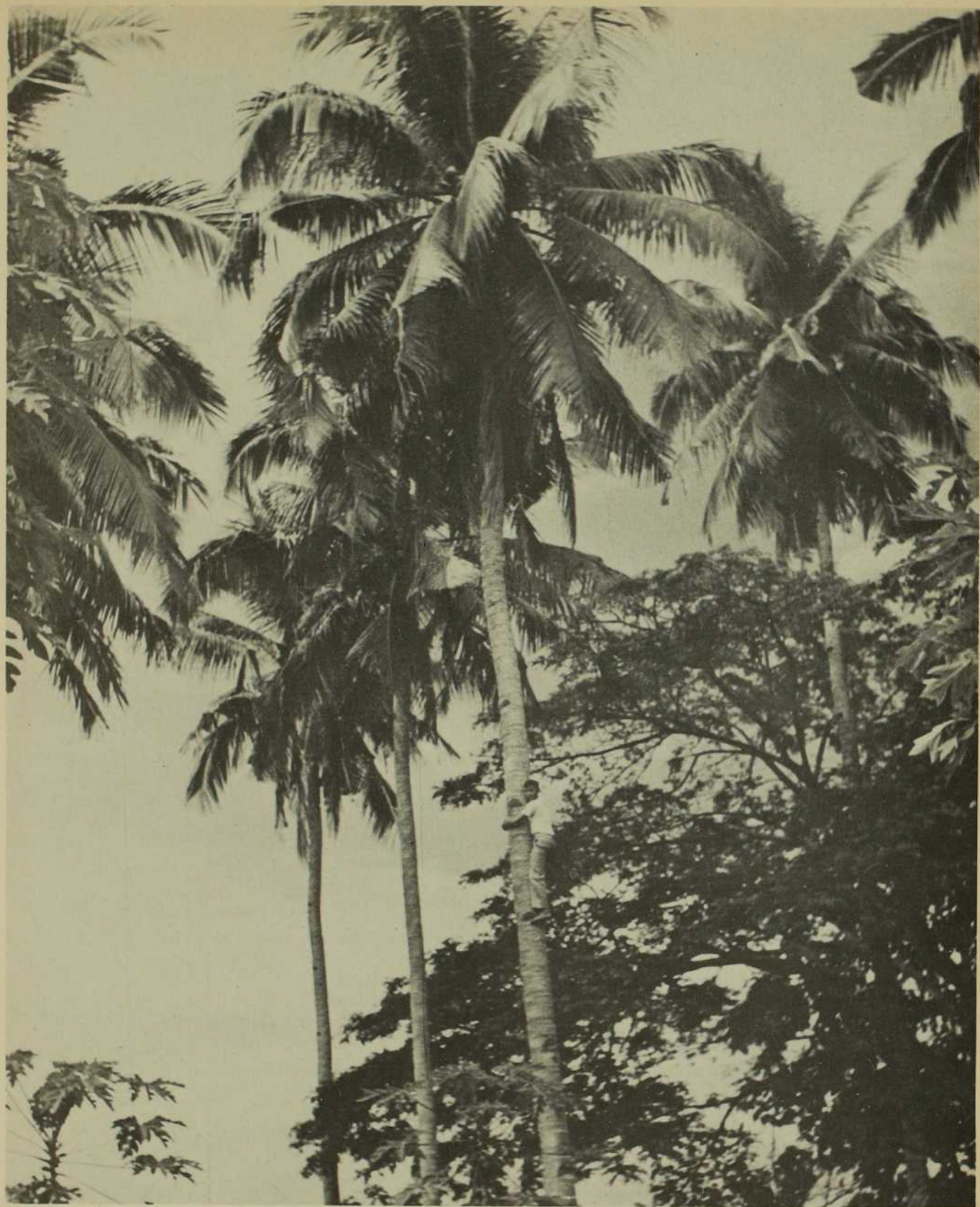
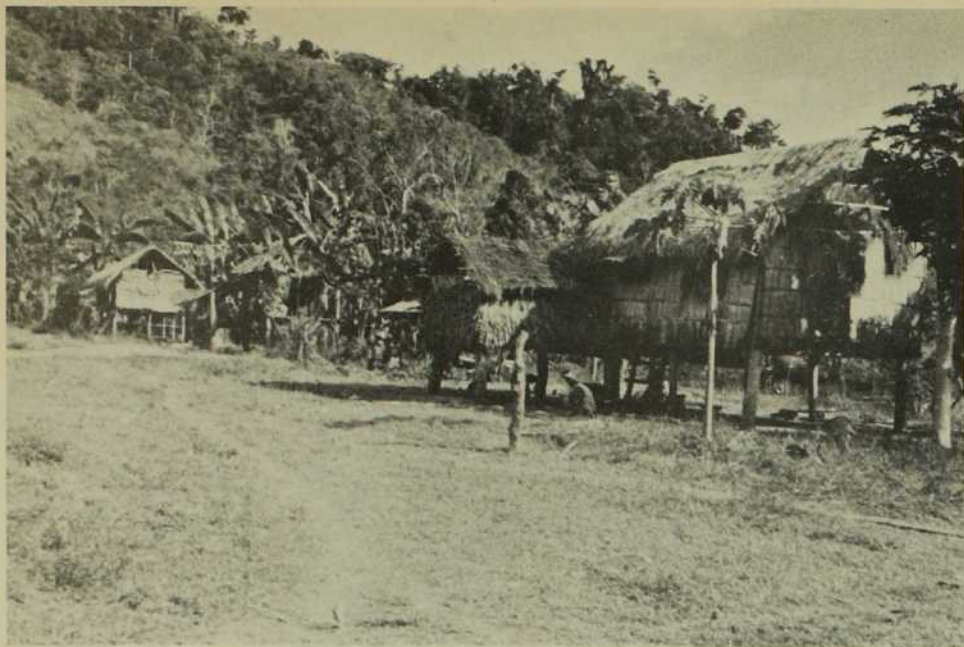


Photo: RHÉA ALLARD M.I.C.

CHEZ LES MANGYANS DU MINDORO

par Dennis M. O'Leary, s.v.d.

De hautes montagnes dominant Mamburao, capitale du Mindoro occidental. Là, vit une colonie de demi-nomades, les Mangyans. Le soir, autour du feu de campement, on se raconte les exploits d'un homme extraordinaire. Cet homme qui est à la fois leur professeur, leur médecin et surtout leur grand ami se nomme Dennis Flynn, missionnaire catholique de la Société du Verbe Divin.



Le village de Calamintao

Son projet

Pour atteindre Calamintao, lieu d'habitation des Mangyans, il faut environ une heure et demie de marche continue et montante dans la route tortueuse qui longe la rivière Pagbahan sur une distance de dix-sept kilomètres au sud de la ville de Mamburao. Calamintao possède une riche et luxuriante plantation de maïs. Cette plantation couvre une superficie de quinze hectares environ. C'est relativement minime comme surface agraire. Toutefois, cette

réalisation marque un pas en avant digne de mention et chèrement conquis pour les Mangyans. Ces demi-nomades habitant les forêts touffues du Mindoro, ignoraient à peu près tout des techniques agricoles avant la venue du Père Flynn dans leur colonie, il y a à peine cinq ans. La plantation de Calamintao représente donc cinq années de durs labeurs en vue de réaliser un projet de développement conçu par le dynamique missionnaire, soit l'établissement d'un modèle-type de plantation capable de susciter l'intérêt des autres Mangyans de la région du Mindoro.



La résidence du Père Flynn



Enfants mangyans: les meilleurs amis du Père Flynn.

Dennis Flynn, s.v.d. le grand bienfaiteur des Mangyans.



Dennis Flynn lança un projet, il y a environ cinq ans. Dur combat vers le progrès mené par ce prêtre Irlandais de 41 ans et d'origine américaine. À force de bonté, il gagne la confiance de la population de Calamintao. Puis, peu à peu, il les convainc de la nécessité de quitter leur vie nomade et d'assurer leur subsistance par le moyen de l'agriculture. Le premier pas à franchir: préparer des terrains favorables à l'ensemencement. Et pour cela, il faut défricher. Devant leur lenteur à mener ce travail de base, le Père Flynn les conscientise au fait qu'à ce rythme ralenti, ils n'arriveront pas à défricher l'espace nécessaire à leur plantation. Et un jour, ils se trouveront face à la réalité brutale: plus de terrains pour eux. D'autres seront venus et se seront portés acquéreurs de ces vastes étendues encore inutilisées. Ils seront alors contraints de se replier sur eux-mêmes à la manière des Indiens de l'Amérique du Sud ou d'autres tribus primitives à travers le monde. Ses exhortations ne sont pas restées lettre morte. Les gens de Calamintao finissent par comprendre le bien-fondé de ce projet et acceptent d'y collaborer de plus en plus. Le Père Flynn voit grand et loin. Il veut faire de Calamintao un centre d'entraînement pour tous les Mangyans de la région. Plus tard, il projette d'organiser d'autres centres semblables dans des régions plus éloignées.

Deux Américains des "Peace Corps Volunteers", Dave Delgado et Larry Stiver ont joué un rôle de premier plan dans les premières années du projet. Delgado de 1971 à 1973 et Stiver de 1972 à 1973 se sont avérés d'excellents instructeurs dans la formation de deux jeunes Mangyans en agriculture, mécanique, menuiserie et construction. Ces deux Indiens sont aujourd'hui les hommes de confiance du Père Flynn et constituent la cheville ouvrière du Centre d'entraînement de Calamintao.



Jeune épouse de la tribu des Mangyans

Pour l'instant, douze familles de Mangyans entrent de plain-pied dans le projet. Ces Indiens sont les premiers à semer le fameux blé-d'inde, déjà réputé, du Centre de Calamintao. Dennis Flynn les a pourvus de charrues, d'engrais chimiques, de graines de semence de première qualité. La récolte a levé, magnifique. Même le plus simple observateur réalise que ce maïs est largement supérieur à celui récolté dans les terres basses. Ceci démontre clairement l'importance d'une méthode rationnelle de culture. Les pionniers du projet sont heureux et fiers de leurs succès. La récolte abondante en qualité et quantité leur apporte non seulement un supplément substantiel de nourriture, mais aussi une riche semence pour la prochaine plantation.

Le Père Flynn compte beaucoup sur cette réussite pour gagner d'autres tribus à son projet de culture.

Le médecin

Instigateur et promoteur infatigable de plantations agricoles, c'est déjà avoir réalisé beaucoup pour le mieux-être de ses amis, les Mangyans. Ce n'est pas assez pourtant pour le zèle et la charité proverbiale du Père Flynn. Parcourir de longues routes à travers la forêt dense, traverser à gué de nombreuses rivières, il ne recule devant aucun obstacle pour rejoindre les malades de ces régions si difficile d'accès. Et quel chagrin il ressent quand il arrive trop tard pour transporter l'un ou l'autre de ces malades à la clinique du Centre. Surtout si c'est un enfant! Lui-même donne les premiers soins. Il réussit si bien qu'il est devenu une figure légendaire parmi les Mangyans des montagnes. Que de femmes et d'enfants sérieusement atteints ont pu être transportés par lui ou grâce à lui au Centre de santé de la région, qui est aussi son oeuvre. On raconte avec admiration de véritables exploits accomplis par ce bon Pasteur toujours à la recherche de malheureux à soulager. Ainsi cette toute jeune fille gravement atteinte, transportée au Centre par des sentiers touffus quasi impraticables, sur une distance de neuf heures de marche! Et que de malades conduits à ce Centre médical, dans l'obscurité du soir à travers les montagnes. De telles urgences sont fréquentes dans ces régions éloignées où les services sanitaires sont inexistantes.

Comment Dennis Flynn parvient-il à financer son Centre médical de Calamintao? La majeure partie des ressources en argent et en nature lui est octroyée par la Société du Verbe Divin dont il est membre. D'autres amis et bienfaiteurs lui procurent aussi une aide appréciable. Toutefois les secours les plus importants lui sont venus du Département de la Marine américaine dont certains effectifs eurent à oeuvrer dans le Mindoro. Impressionnés par le travail humanitaire du Père Flynn accompli dans des conditions exceptionnellement difficiles, les officiers de la marine lui ont fourni nourriture, pétrole, médicaments, équipement sanitaire, outils de travail. Ils ont même donné de leur temps pour aider à la réparation d'une maison-dortoir pour les enfants malades. Toutes les dépenses occasionnées par les oeuvres nombreuses entreprises par le Père Flynn soit pour le médical, soit pour le développement économique de la région sont rendues possibles grâce à la générosité de sa communauté, de ses amis et bienfaiteurs. Le Département des Affaires sociales du pays lui a

fait un don de \$276.90 depuis le début de ses activités. Il n'a rien reçu d'autre de cette source depuis. Il va sans dire que ses dépenses personnelles sont aussi à la charge de sa communauté.

Futurs projets

Le Père Flynn ne sait pas s'arrêter, ni se reposer. La plantation de Calamintao, le Centre médical, le ministère sacerdotal exercé avec tant de bonté et de zèle ce n'est pas encore assez pour la générosité de ce missionnaire engagé jusqu'au plus profond de son être pour la cause de ces tribus primitives du Mindoro.

Il est actuellement à la recherche d'un endroit favorable pour un nouveau Centre d'entraînement agricole, plus haut sur la rivière Pagbahan. Les Mangyans de cette région ont accepté d'envoyer certains des leurs au Centre de Calamintao pour y recevoir les notions de base en agriculture, mécanique, menuiserie, hygiène préventive, premiers soins médicaux. Dans cette région vivent une dizaine de clans familiaux comptant quelque 1,500 personnes. Le nouveau Centre desservira cette population.



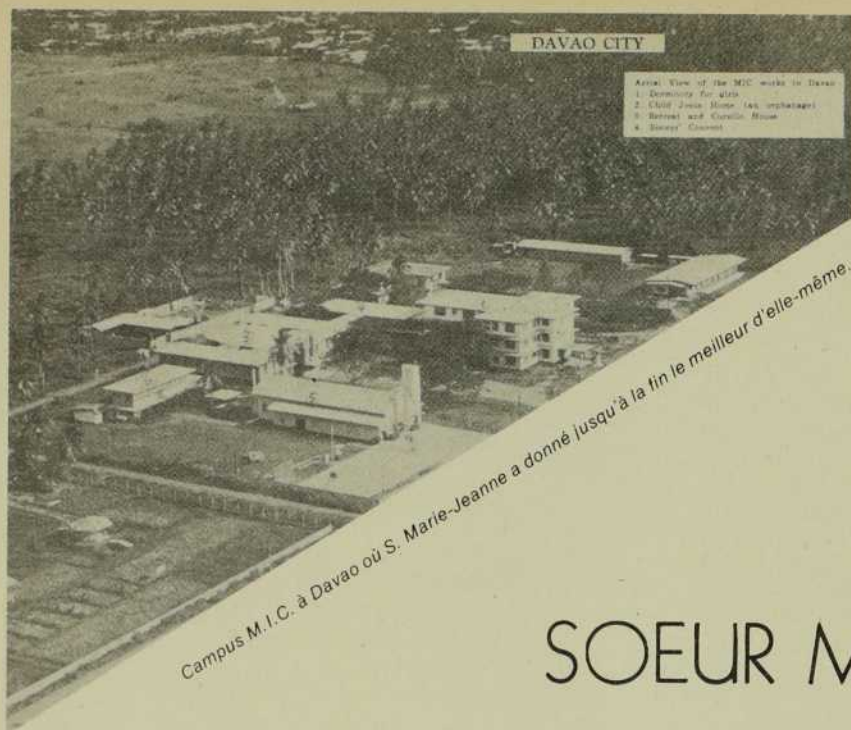
Mgr. l'Évêque en visite pastorale à Calamintao



Conversation entre un vieillard Mangyan, Syriaco et son ami.

Son ambition ne s'arrête pas là! 5,000 autres Mangyans sont dispersés ici et là dans les montagnes. Le Père Flynn espère les rejoindre tous. Il sait que l'entreprise ne sera pas facile; les Mangyans ne possèdent pas de réelles structures sociales, étant surtout nomades. Il sait que ce sera une tâche épuisante d'escalader ces interminables sentiers de montagnes pour rejoindre les clans et convaincre les chefs et les anciens. Ses deux assistants Danding Bernardo et Loreto Veguilla lui sont une aide précieuse et indispensable. Ce sont eux qui montrent aux autres Mangyans ce qu'ils peuvent réaliser avec du travail, de la collaboration, de la persévérance dans l'effort.

Lorsqu'on visite le Centre d'entraînement organisé par le Père Flynn un fait ressort visiblement. C'est que le rapide progrès apporté par les techniques modernes de culture exerce une influence marquante sur l'adaptation des tribus primitives à la civilisation actuelle. Dennis Flynn sait plus que quiconque que l'œuvre entreprise n'est pas facile. Il est conscient aussi que d'autres moyens de hâter la civilisation des Mangyans peuvent et doivent être étudiés. Mais ce qui est essentiel à ses yeux c'est la survie des 25,000 à 30,000 Mangyans de l'île de Mindoro.



POUR NOTRE SOEUR MARIE-JEANNE

1er novembre 1975. Fête de tous les saints. Ceux que nous avons connus, aimés et qui sont entrés dans "la joie du Maître" sont présents davantage encore à notre mémoire, à notre cœur, en ce matin de leur fête.

Ce même matin, un message bouleversant venu des lointaines Philippines, parvient à notre Maison Générale. Notre soeur et compagne aimée, Marie-Jeanne, vient d'entrer elle aussi, à la Maison du Père. Et tout s'est passé en moins d'une demi-heure.

Mais qui est Soeur Marie-Jeanne pour que ce départ subit, inattendu provoque une telle réaction de regret, de douloureuse surprise?

Née à St-Pie de Bagot, en 1919, Marie-Jeanne Tanguay entre au noviciat de notre Institut le 8 août 1943. Elle y émet ses vœux de religion le 11 février 1946. Deux jours plus tard, elle est à son emploi de cuisinière qu'on vient de lui confier à notre Patronage de Granby. Cette fonction de cuisinière, elle la remplira jusqu'au dernier jour de sa vie avec le savoir-faire, le dévouement joyeux, la disponibilité constante qui la caractériseront toute sa vie. Six ans à Granby, cinq ans à Chicoutimi. Puis enfin, la mission ad extra vers laquelle elle

aspire de toute son âme de missionnaire. Désignée pour Manille, Iles Philippines, elle y arrive en 1957. Pendant seize ans et partout où elle exerce ses fonctions, elle rayonne la joie de vivre et de servir. Le témoignage de celles qui ont oeuvré avec elle est unanime: Soeur Marie-Jeanne ne vivait que pour accueillir, servir, faire plaisir. Elle avait compris que sa mission à elle, c'était celle-là. Et elle y fut fidèle; elle est allée, comme

le Maître, jusqu'au bout d'elle-même.

En mai 1973, elle revient au pays pour un repos bien mérité. Sa bonne maman est sérieusement malade. Soeur Marie-Jeanne lui multiplie visites, attentions, délicatesses. La joie du revoir influe sûrement sur l'état de santé de la chère maman. Elle se remet et peut offrir encore une fois le sacrifice de voir repartir sa chère missionnaire.



S. Marie-Jeanne assiste à un cours de perfectionnement en art culinaire.

Pendant son séjour au pays natal, Soeur Marie-Jeanne en profite pour se ressourcer et accroître ses connaissances, plus particulièrement dans l'étude de la langue anglaise qui lui est indispensable dans son milieu de vie apostolique. Un retard survenu dans l'obtention de son visa de retour aux Philippines, lui vaut le privilège d'un stage de ressourcement spirituel communautaire. Cette expérience la remplit de joie et la marque profondément. Elle ne cesse de répéter: "Comme le Seigneur est bon!" Se sachant comblée de l'amour de Celui à qui elle a voué son être et sa vie, elle n'a d'autre ambition que de partager cet amour avec ses chers Philippines.

Le 12 janvier 1975, courageuse et joyeuse, elle quitte une fois de plus son pays, les siens qu'elle aime tant surtout sa chère maman octogénaire, sa famille communautaire du Canada. Le 4 février, elle est à Davao, sa mission tant aimée. Elle y retrouve ses soeurs, ses aides, ses nombreux amis, les enfants du Child Jesus Home qu'elle affectionne particulièrement. Elle se remet à la tâche avec le même dynamisme joyeux, le même inlassable dévouement. La joie intense et profonde qui l'habite semble décupler son activité. Pourtant, sa tâche est lourde. Directrice de la cuisine centrale du Campus, elle doit organiser le service alimentaire des soeurs, des pensionnaires du Collège, des professeurs sans compter les sessionnistes et les retraitants à certains jours. Jamais elle ne se plaint. Plus encore. Elle est visiblement heureuse quand des soeurs de passage ou autres visiteurs se présentent. Attendus ou pas, l'accueil qu'elle leur réserve est toujours aussi cordial que sincère.

Et cela jusqu'à ce 1er novembre 1975, où le Maître est venu la cueillir à l'improviste. Elle qui possédait à un si haut degré le sens de l'accueil, c'est toute la grande famille du Ciel qui est venue l'accueillir à son tour en ce matin de la Fête. Coïncidence ou délicatesse du Seigneur? À la prière liturgique des Laudes de ce jour, on lisait cette antienne: "Heureux qui prendra son repas dans le Royaume de Dieu!" Or, notre chère compagne avait commencé son déjeuner lorsque la crise fatale s'est



Deux petits du Child Jesus Home. S. Marie-Jeanne les aimait tant!

produite. Elle qui avait contribué à la préparation de tant de repas ici-bas, elle qui avait accueilli avec amour tant d'ouvriers ou d'ouvrières apostoliques, elle qui avait contribué à sustenter tant d'ouvriers ou d'ouvrières apostoliques, c'est à table que son Époux l'a prise pour la conduire à la sienne, celle de l'Éternel Banquet, là où lui-même servira ceux et celles qui l'auront aimé et servi à travers les autres, ses frères.

À nos chères soeurs des Philippines, plus particulièrement à ses compagnes de Good Counsel de Davao

tellement affectées par ce départ inattendu, à la famille de Soeur Marie-Jeanne surtout à sa vénérable maman, l'équipe de la rédaction du Précurseur offre ses fraternelles et profondes condoléances. Et nous sommes heureuses d'insérer notre témoignage à la mémoire de notre regrettée compagne au coeur même d'un numéro spécialement affecté à notre mission des Philippines.

Réjane Gaudet, m.i.c.



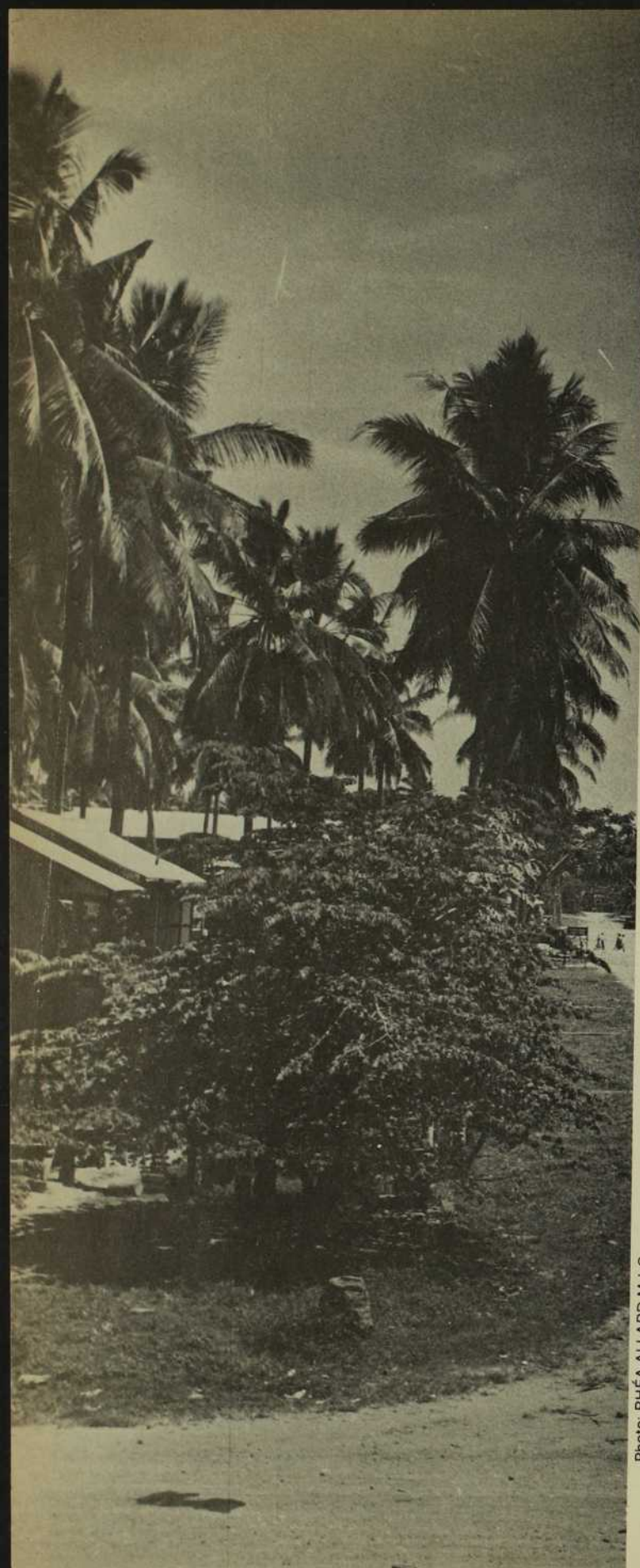
À la Maison de Retraites de Davao... c'est toujours "l'accueil souriant".

Calamintao

UNE SITUATION D'URGENCE

par Lucie Gagné, m.i.c.

Photo: RHÉA ALLARD M.I.C.



Une épidémie de rougeole s'étant déclarée récemment à Calamintao (Mindoro Occidental), Soeur Madeleine Alarie et moi sommes appelées d'urgence pour prêter main forte au Père Dennis Flynn S.V.D. qui travaille à cet endroit depuis cinq ans. Cet événement inattendu nous vaut un premier contact avec la population de Calamintao et des montagnes avoisinantes chez qui nous planterons notre tente bientôt. Le peuple habitant ce "petit coin de paradis" est connu sous le nom de *Mangyans* ce qui signifie "personne". Dans l'île de Mindoro, située au sud-ouest de l'île de Luzon, vivent six différentes tribus de *Mangyans*. Celle de Calamintao porte le nom de *Mangyan-Iraya*. Les tribus des montagnes entourant cette vallée appartiennent au groupe des *Alangan*. Chacun de ces groupes ethniques possède un dialecte particulier. Notre contact avec ces braves gens est facilité du fait que plusieurs d'entre eux parlent aussi le *tagalog*, la langue nationale. Soeur Madeleine et moi ne sommes pas très versées dans ce dialecte (nous l'étudions présentement) mais nous arrivons quand même à communiquer. Ces huit jours vécus parmi eux sont pour nous une excellente occasion de mettre en pratique les rudiments que nous possédons déjà. Nous sentons de la part de nos nouveaux amis un grand intérêt à nous enseigner leur dialecte. Lorsque nous vivrons de façon permanente avec eux, nous trouverons sûrement d'excellents professeurs de langue!

Le voyage

Le *barrio* (village) de Calamintao est accessible par terre, par mer ou par air. Le trajet en avion de Manille à Mamburao, capitale du Mindoro occidental, est d'environ cinquante minutes. Pour atteindre Calamintao, qui se situe à vingt-cinq kilomètres de la capitale, il nous faut marcher pendant plus de sept kilomètres. Aucune route praticable pour une auto ou une jeep ordinaire. Aucun pont sur la rivière qu'il nous faut traverser à six endroits différents. Cette expérience nous a permis de faire une longue marche en forêt à la lumière de la pleine lune, des étoiles, des éclairs et des mouches à feu...!

Parties de Mamburao vers 5h.30 p.m., nous nous engageons dans la forêt au soleil couchant. Le Père Flynn et trois Mangyans nous accompagnent. Comme le sentier est très étroit il nous faut marcher à la queue leu leu!... Quelle expérience que d'avoir à tracer son chemin parmi les herbes qui ont pratiquement deux fois notre hauteur! Et de voir descendre l'obscurité sans qu'il soit possible de voir à quel endroit nous posons les pieds! La boue, les souches, les branches, les roches, les montées et descentes de la forêt nous accompagnent à chaque pas!

Nous traversons la rivière à trois différents endroits. À l'un d'eux, j'ai de l'eau jusqu'à la taille! En revenant,



Photo: RHÉA ALLARD M.I.C.



L'équipe des missionnaires en marche vers Calamintao.

comme il a plu durant la semaine, certains d'entre nous sont dans l'eau jusqu'au cou à ce même passage et le courant de la rivière est très fort. Nous parvenons à éviter la rivière à trois traversées, ce qui nous vaut de prolonger notre battue dans la forêt. Deux heures de marche environ. La dernière épreuve: passer à travers un champ de riz que l'on prépare pour la plantation, ce qui signifie enfoncer dans six à huit pouces de boue! Qu'importe, nous atteignons Calamintao, enfin!

Au travail...

En arrivant, nous faisons connaissance avec la femme-médecin et les infirmières venues de la capitale prêter main forte au Père Flynn. Le lendemain de notre arrivée, leur travail à l'hôpital de Mamburao les oblige à retourner à leur poste. Soeur Madeleine et moi restons pour prendre la relève. Environ 150 personnes viennent solliciter notre aide cette journée-là. Certaines d'entre elles ont dû faire de longues marches dans la forêt et traverser la rivière alors qu'elles étaient en proie à une fièvre ardente. Un bon vieillard nous arrive tout tremblant et affamé. Il a marché toute la nuit et une partie de l'avant-midi. Il est atteint de malaria. La plupart de nos malades souffrent soit de la rougeole, soit de la malaria. Un certain nombre peuvent retourner chez eux après avoir reçu les médicaments appropriés à leur état, mais la plupart doivent rester à notre "hôpital de fortune". L'endroit que nous occupons sert normalement de maison de pension pour un groupe d'enfants, environ une trentaine, qui étudient à l'école du



Lucie Gagné, m.i.c. en service auprès des enfants malades.



Madeleine Alarie, m.i.c. semble bien heureuse avec ses petits amis Mangyans.

village. Cette école appartient au gouvernement et ne compte que deux classes. Deux professeurs à la solde du gouvernement y enseignent de la première à la sixième années du cours primaire. Les enfants, demeurant trop loin pour voyager matin et soir, résident à la maison où nous établissons nos quartiers généraux. L'espace étant très limité, nos malades vivent "côte-à-côte" dans une pièce de dix pieds carrés servant à la fois de chambre et de salle à manger. La même natte de paille, pour ceux qui en possèdent, étendue sur le plancher sert et de lit et de table au besoin! Il faut dire que l'hygiène est inconnue pour ces braves gens. Ils sont encore à l'âge de pierre! Mais que de riches valeurs naturelles ils possèdent qui nous émeuvent et gagnent toute notre sympathie. Je suis émerveillée, par exemple, de la solidarité, de l'amour et de l'entraide qui existent entre les familles et les membres d'un même clan. Ils nous témoignent leur gratitude en nous offrant des *camotes* (patates sucrées). C'est tout ce qu'ils ont, mais avec quel cœur ils partagent ce peu avec nous!

Coutumes typiques

Des incidents amusants nous sont arrivés tout au long de notre séjour là-bas. Particulièrement en ce qui regarde l'âge de nos patients. Interrogé sur l'âge de son enfant un papa me répond spontanément: "*dalawang tag-mais*" deux récoltes de maïs! Et que d'hésitations quand il s'agit de le dévoiler et cela pas seulement de la part des femmes! Ces chers Mangyans semblent ne pas trop savoir quel âge ils ont. Nous recevons des réponses comme

celles-ci à la question: Quel âge as-tu? *O, matagal na* (ça fait longtemps que je suis né) ou encore: *siguro* (peut-être) ou *mga* (environ) tel ou tel âge. Parfois même avant de vous répondre il y aura consultation entre les personnes présentes pour savoir l'âge de quelqu'un. Assez souvent c'est quelqu'un d'autre que l'intéressé qui donnera la réponse! La même réaction se produit lorsqu'il s'agit de connaître leurs noms. Nous avons remarqué que les membres d'un même clan portent un nom de famille identique.

Le mot *laver* n'existe pas dans leur dialecte. C'est le terme *nager* qui semble utilisé. Il faut avouer que la propreté du corps est à peu près inexistante dans leurs moeurs. Comme il y a l'eau courante à Calamintao, la source vient de la montagne, et que quatre robinets distribuent cette eau ici et là pour l'usage collectif, nous avons proposé un bain à ceux qui le désiraient. Le boyau d'arrosage nous a servi de douche pour les quelques personnes qui se sont présentées, principalement des enfants envoyés par leurs parents.

Vraiment nos nouveaux amis ont su gagner toute notre sympathie. Après une semaine de travail intensif, l'épidémie était presque entièrement sous contrôle. Nous sommes revenues à Manille continuer notre étude de la langue, avec au cœur un immense désir. Celui de retourner le plus tôt possible vivre parmi ces braves Mangyans qui ne connaissent pas encore la Bonne Nouvelle d'un Dieu Amour qui nous offre le salut en Jésus.



La clientèle ne manque pas à l'hôpital d'urgence!



*Vivant en pleine nature et si proches d'elle, les Mangyans
sont prêts à accueillir l'Auteur de toute cette beauté, de
toutes ces richesses.*

POURQUOI

**faites-vous
cela
pour nous?**

par Dina Ang, m.i.c.

*Je t'ai établi lumière des nations pour que tu portes
le salut jusqu'aux extrémités de la terre. (Is. 49,6).*

*Janvier 1975. Lydia, Asuncion, Justina et moi-
même quittons momentanément notre domicile
habituel en direction du Mindoro occidental au
sud de l'Île de Luzon. (1)*



En route vers Paitan. À la proue, les quatre jeunes missionnaires M.I.C. L'aventure commence.

Pourquoi?

Oui, pourquoi ce voyage de deux jours qui s'effectue partie en bateau, partie en avion et, pour une bonne distance, à pied, à travers des sentiers de montagnes rocaillieux et déserts. En fait, nous allons vivre une expérience apostolique chez une peuplade indigène semi-nomade, les Mangyans. Cette expérience précède de quelques semaines seulement notre engagement définitif au Christ dans l'Institut des Soeurs Missionnaires de l'Immaculée-Conception.

Mais pourquoi au juste voulons-nous entreprendre cette aventure? Notre but premier, c'est d'expérimenter en notre propre pays et dans un endroit non familier, la vie de la mission. Quoi encore?

Vivre en fraternité partageant tout: joies et difficultés, succès et déboires, foi et espoir. Partager aussi une expérience de vie d'équipe avec les religieuses du St-Esprit que nous devons rejoindre à Paitan.

Enfin, vérifier sur place notre capacité d'adaptation à une culture différente de la nôtre. Et surtout, apporter à ce groupe défavorisé et non-chrétien la Bonne Nouvelle de l'amour de Jésus-Christ pour eux.

Voilà les objectifs bien précis que nous nous étions fixés dans l'enthousiasme de la préparation à notre grande aventure. Mais nous ne tardons pas à comprendre que la réalité est bien différente de ce que nous avions prévu. Les Mangyans nous accueillent comme de simples visiteuses, des observatrices quoi! Que faire alors? Humblement, nous nous mettons à l'écoute de l'Esprit certainement présent au coeur de notre projet. Et très simplement nous nous laissons guider par ce Maître incontesté de la mission. En premier lieu, nous essayons de vivre intensément notre vie d'équipe particulièrement sur le plan spirituel. Etant peu nombreuses, nos échanges y gagnent en profondeur. Ensemble nous nous émerveillons des vertus naturelles de nos hôtes. Leur bonté, leur sens de l'accueil et du partage, leur simplicité touchante, leur hospitalité inconditionnelle nous émeuvent et nous impressionnent beaucoup. En les écoutant se raconter, nous comprenons davantage le sens des mots: oppression et injustice. Nous sympathisons avec eux; leur souffrance nous fait mal et nous ressentons douloureusement notre impuissance à solutionner leurs problèmes.

Pour compenser un peu notre incapacité à les aider sur le plan socio-économique, nous nous ingéions à leur prouver notre amitié en leur rendant tous les services en notre pouvoir. Dans une participation attentive et discrète à leurs activités journalières, mes compagnes et moi sommes constamment à l'affût des occasions de les aider. Tantôt, c'est une coupe de cheveux à un enfant, tantôt des notions de couture à une brave mère de famille. Une autre fois, ce sera une lettre à écrire à des bien-faiteurs. Nous organisons encore un système de dossiers; il nous arrive même de donner l'homélie du dimanche...! Et nous trouvons cela très bon. Nos nouveaux amis sont si sympathiques.

Avec eux et comme eux

L'adaptation à leur genre de vie nous est relativement facile. Nous logeons dans une maison typiquement mangyenne de deux mètres par deux et demi! Comme style, rien de plus simple: une pièce unique, toit de



Justina, Dina, Lydia, Asuncion, heureuses de nous présenter leurs amis Mangyans.

paille, plancher de bambou, murs en feuilles de palmiers. Selon les périodes de la journée, notre demeure se transforme en chambre à coucher, salle à manger, salle d'accueil, oratoire. Et que de belles heures nous y avons vécu! Nous y sentons la présence tangible du Seigneur parmi nous et la gratitude déborde de nos cœurs. On dit souvent qu'il y a plus de joie à donner qu'à recevoir. Ici, nous goûtons intensément la joie de recevoir.

L'amitié simple et sincère du Mangyan est comblante en effet. Elle s'exprime par un accueil joyeux de l'autre et le souci constant de partager le peu qu'il possède. Durant tout notre séjour au milieu d'eux, nous savourons la douceur de l'amitié de ce peuple attachant.

Par contre, il nous est douloureux de constater le système d'oppression qui prévaut à leur endroit. Parce qu'ils sont pauvres, ignorants, démunis, ils sont exploités basement par ceux qui s'installent chez eux. Leurs terres, leurs produits, leur travail sont achetés ou rémunérés à des prix dérisoires. Il nous semble urgent que l'Église travaille à la libération des Mangyans. Exploiteurs et exploités ont besoin d'entendre son message de justice, d'amour, de respect pour la

dignité de la personne humaine quelle qu'elle soit.

Nous réalisons toutefois qu'une "complète immersion" n'est pas nécessairement la manière la plus efficace de gagner leur confiance. En fait, le peuple Mangyan ne s'attendait pas à nous voir vivre exactement comme eux. Ils veulent que nous soyons nous-mêmes dans toute l'acceptation du mot. Mais ils sont heureux de notre présence attentive et active au milieu d'eux et ils le manifestent visiblement.

Ce que nous découvrons

Certains traits de la personnalité mangyane nous ont particulièrement frappées. Leur simplicité de vie, leur sens du partage et de la fraternité, leur profond respect de la personne découlent normalement d'une morale naturelle exceptionnelle. La communauté des Mangyans reconnaît l'autorité de ses chefs et croit à la correction fraternelle. Ainsi le dimanche, après la rencontre de prière, le groupe s'efforce de solutionner les problèmes individuels et communautaires. Si la correction fraternelle s'avère nécessaire, c'est publiquement qu'on la fait. On se croirait au temps de la primitive Église!

Nous avons perçu chez eux les attitudes religieuses fondamentales. Ce qui est extérieur leur apparaît d'importance relative et secondaire. D'instinct, ils vont droit à l'essentiel. Ainsi ils acceptent et respectent la missionnaire pour ce qu'elle est et non pour son costume religieux.

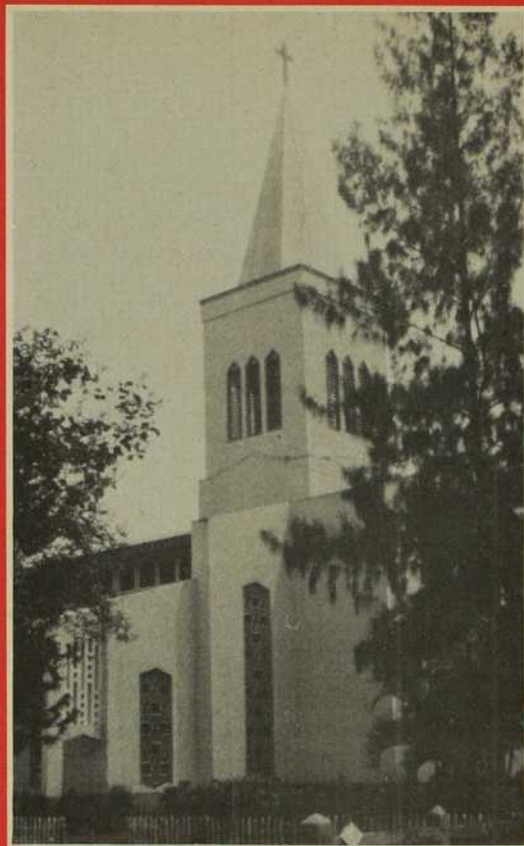
Notre présence parmi eux durant un mois complet semble leur avoir apporté un véritable encouragement. De les avoir traités comme des personnes, plus que cela comme de vrais amis, a rendu à ces braves gens le sens de leur valeur personnelle. Que de fois, ils nous ont dit: "Merci de tolérer notre manière de vivre". Et encore: "Pourquoi faites-vous cela pour nous?"

Nous, nous savions pourquoi...

(1) Les quatre jeunes missionnaires de l'Immaculée-Conception de nationalité philippine qui ont participé à l'expérience chez les Mangyans sont: Lydia Cabornay, Asuncion Camajalan, Justina Villagracia et Dina Ang.

Pastorale: Personne-don

par Luisa Tan, m.i.c.



L'église de Padada.

Un don, de quelque nature qu'il soit, éveille chez celui qui le reçoit toute une gamme de sentiments: surprise, appréciation, joie; en fait, il évoque la personne même du donateur. Mais ces sentiments prennent une dimension d'admiration et de respect lorsque le don est la personne même du donateur; c'est qu'alors l'on touche à l'infini, la personne-don étant un mystère.

En service gratuit

Au diocèse de Davao dans les paroisses de Padada et de Sulop, se rencontrent de ces personnes-dons. En cours de semaine ou les dimanches, on voit jeunes et moins jeunes s'offrir gratuitement et dans la joie pour le service de la paroisse. Sans aucun

doute, ces leaders sont conscients de leur vocation de chrétiens. Les deux ou trois prêtres desservant ces paroisses ne sauraient suffire à la tâche et nos apôtres le savent. Ils sont donc là présents et prêts.

Où les voyons-nous, en fait, ces chrétiens authentiques que j'aime désigner: personne-don? Aux célébrations liturgiques où leur collaboration entraîne les fidèles à une participation active. Pour eux, les dimanches et jours de fêtes sont des occasions de réjouissance. Aussi, les voit-on s'acheminer vers l'église, instruments de musique sous le bras. La "rondalla" (orchestre d'instruments à cordes) attire jeunes et moins jeunes. Les membres du chœur de chant sont également prêts à guider la foule car il

y a eu répétition en cours de semaine.

Les fonctions liturgiques sont partagées entre les laïques. Lectures et commentaires prennent un sens nouveau; on s'y est préparé par des séminars et des exercices individuels appropriés. Les baptêmes se chiffrent de 15 à 25 chaque dimanche. Quelle sera la part de nos leaders dans cette pastorale du baptême? Une catéchèse préparatoire groupe soixante, parfois quatre-vingts pères, mères, parrains et marraines. Les futurs époux recevront aussi leur part d'attention à l'occasion de conférences spéciales désignées sous le nom de "pré-Cana".

Si donc vous visitez un des barrios

de Sulop et de Padada le dimanche, vous y assisterez à la liturgie de la parole dirigée par un de nos apôtres laïques. Le dimanche est vraiment le jour de la personne-don.

Préparation des leaders

Quelle préparation reçoivent ces leaders? Pendant deux semaines, ils sacrifient travail et vie de famille pour suivre un séminar intensif donné au centre paroissial. Les dépenses inévitables pour un tel cours sont assumées par les familles des barrios respectifs. C'est vraiment une entreprise communautaire.

Dernièrement, eut lieu un séminar d'évangélisation qui dura neuf jours et auquel quatre-vingts leaders de barrios ont participé. En reconnaissance de ce qu'ils reçurent en cette occasion, nos leaders ont voulu partager avec leurs compatriotes des barrios. Un autre séminar du même genre fut donc organisé dans chacun de leurs centres. Le prêtre fut informé et invité pour ouvrir la session; nos leaders se sont chargés des conférences, discussions et autres activités tout au long des assises. Et ceci sans aucune rémunération ma-

térielle; c'est le don complet de soi.

Et la catéchèse?

La catéchèse, dans les 27 écoles primaires et élémentaires des deux paroisses, rejoint 8,000 élèves. Deux fois la semaine, pour une période d'une demi-heure, quelque 175 catéchistes volontaires dispensent la Bonne Nouvelle aux enfants des écoles de leur barrio respectif. Eux aussi sont préparés au centre paroissial et, de plus, suivent chaque mois une journée d'entraînement intensif. Quelques-uns de ces jeunes catéchistes peuvent donner beaucoup, d'autres moins. Ce qui importe, c'est qu'ils donnent et partagent ce qu'ils ont: temps, connaissances religieuses, amour du Christ et, tout spécialement, leur propre personne.

L'équipe catéchistique de la Paroisse formée d'un prêtre de la Société des Missions-Étrangères du Québec, d'un catéchète professionnel et de moi-même, se rend chaque mois à un des barrios-centres où se donne le cours de formation des catéchistes. Ce qui suppose, spécialement durant la saison des pluies, une marche de

plus de deux heures dans l'eau et la boue, à travers sentiers et collines.

Les catéchistes donnent leurs services gratuitement. Bien des gens taxent ce dévouement de folie, et il arrive que nos jeunes catéchètes soient tournés en ridicule par leur propre famille. Certains se sont lassés influencer et ont quitté nos rangs; mais un bon nombre tiennent le coup bravement. Ils sont heureux et bien résolus à continuer aussi longtemps que leur santé et les circonstances le permettront.

Et voilà, bien succinctement résumées, quelques-unes des expériences vécues durant ces deux dernières années au cours desquelles j'ai eu l'avantage de partager le travail de pastorale des paroisses de Padada et de Sulop avec les Pères des Missions-Étrangères. J'ai beaucoup apprécié et aimé ce travail apostolique. Ces années d'expériences m'ont éveillée au sens de la mission, de l'émerveillement et au don total de moi-même au service de l'Église. Ces catéchètes laïques rencontrés, connus et aimés demeurent un mystère pour moi, le mystère du don de soi complet et sans retour! Seul l'Esprit peut opérer de telles merveilles de gratuité dans un coeur humain!



Un groupe de "personnes-don".
Au premier plan, Luisa Tan, m.i.c.



*Notre chemin...
c'est Toi, Seigneur.*

Photo: RHEA ALLARD M.I.C.

MESSAGE À NOS AMIS

Bonjour amis lecteurs canadiens,

Oui, bonjour. Nous vous connaissons grâce à notre revue Précurseur. Et nous savons combien vous vous intéressez à tout ce qui concerne notre pays: sa population, son milieu de vie, sa mentalité, ses aspirations. Mes compagnes et moi avons donc pensé vous faire plaisir en venant causer avec vous, comme cela, tout simplement. Vous dire qui nous sommes; ce que nous vivons actuellement; comment et pourquoi nous vivons ainsi.

Qui sommes-nous?

Quatre jeunes Philippines: Aida Sabandal, Elisabeth Relacion, Eulalia Loreto, Elisabeth Dominguez. Nous sommes aspirantes dans l'Institut des Soeurs Missionnaires de l'Immaculée-Conception.

En ce moment, nous habitons la maison réservée aux postulantes. Cette habitation toute simple, mais fonctionnelle est située sur le campus de l'école San Juan dirigée par des Soeurs de notre Institut. Une équipe de trois compagnes, nos aînées, est désignée pour nous aider dans notre effort vers la réalisation de notre idéal de vie: devenir d'authentiques missionnaires MIC pour répandre partout dans le monde la Bonne Nouvelle du Salut en Jésus-Christ.

Grâce à leur riche expérience doublée d'un dévouement constant, nos grandes soeurs nous guident fraternellement dans la voie nouvelle qui s'ouvre devant nous. Elles orientent nos échanges, nous apprennent à dialoguer, à nous évaluer. Ce qui est très important puisque nous vivons une étape préparatoire,

un stage d'initiation à notre entrée officielle au noviciat. Nous sommes donc en "transit" entre deux temps forts de notre vie: ce que nous avons vécu antérieurement et ce que nous envisageons de vivre dans cette période intensive de formation qui s'appelle le noviciat.

Ce que nous vivons

Sur le plan concret de la vie, nous avons opté pour un partage complet des responsabilités compte tenu des aptitudes, des talents, des possibilités de chacune. À tour de rôle, nous assumons les divers services qui assurent le bon fonctionnement d'une maison. C'est ainsi qu'au besoin ou selon les modalités d'organisation fixées par l'équipe, nous sommes maîtresse de maison, comptable, responsable de la liturgie, voire physiothérapeute!

Dans la matinée, nous remplissons différentes fonctions à l'école. Deux avantages résultent de cette participation à l'oeuvre de l'éducation de la jeunesse. D'abord celui de nous familiariser avec cet aspect possible de notre futur travail apostolique puis, de nous apporter une rémunération suffisante pour subsister matériellement.

L'assistance à des cours d'Écriture sainte, de catéchèse, de psychologie, de musique, d'anglais vient encore enrichir notre culture personnelle tout en nous préparant à des études subséquentes au cours de nos futures années de scolasticat.

Pour compléter ce programme, une évaluation sérieuse et objective est prévue à intervalles réguliers. C'est à ce moment, important entre tous, que nous comparons notre vécu avec l'objectif fixé. Succès et échecs, réalisations et difficultés, tout

y passe. Il s'agit d'une prise de conscience lucide et collective de ce que nous vivons comme de notre évolution face aux exigences de l'idéal de vie que nous voulons atteindre.

Pourquoi cette expérience?

Parce que nous voulons précisément entreprendre d'une façon sérieuse et consciente l'étape si importante du noviciat qui nous ouvrira ses portes bientôt. Nous voulons y apporter toute la bonne volonté et toute la générosité possible.

En jetant un regard rétrospectif sur cette année de probation que nous venons de vivre, certaines constantes ressortent qui nous frappent davantage. Nous réalisons qu'il nous a fallu faire preuve d'une bonne dose d'initiative pour mener notre petite barque à bon port. Ceci nous a permis d'acquérir un appréciable supplément de maturité. De partager aussi nos charismes personnels ce qui a contribué à l'enrichissement du groupe.

Nous constatons, que cette expérience fut un défi, mais un défi volontairement accepté ce qui nous a permis de le vivre lucidement en nous soutenant mutuellement. L'expérience s'est soldée par une maturation personnelle tant sur le plan humain que communautaire et spirituel. C'est donc dans la joie et la gratitude, débordantes d'espoir en l'avenir, que nous continuerons au noviciat à découvrir ensemble Celui qui remplit notre vie. Et pour qui, déjà, nous sommes prêtes à sacrifier ce que nous avons de plus cher au monde.

**Aida Sabandal
Elisabeth Relacion
Eulalia Loreto
Elisabeth Dominguez**

Évangélisée par mes frères du Québec



Missionnaire en transit... c'est retrouver des parents et des amis, son pays, sa "belle province!"



Murielle Dubé, m.i.c.

Missionnaire de retour, en transit, voilà ce que je suis pour le moment. Vous devinez ce que cela signifie?

C'est vivre tout ça...

Revoir des êtres chers, retrouver des gens que l'on aime et que l'on n'a pas vus depuis très longtemps, se laisser bercer par l'affection que l'on se partage à qui mieux mieux; croquer dans une pomme, goûter aux tourtières, manger de la galette de sarrasin, reprendre le rythme des saisons: l'automne et ses couleurs enchanteresses, l'hiver et sa pure blancheur, le printemps et son renouveau de vie. Oui, être missionnaire en transit, c'est vivre tout ça... et plus encore.

Parfois, c'est aussi être saisie dans le mystère de Dieu qui couvre de son silence une personne aimée qui nous a été ravie par la mort.

C'est encore continuer à être interpellée par un peuple lointain, devenu très proche de son coeur, parce qu'on s'est plongée dans sa culture, sa langue, ses aspirations et ses angoisses pendant 5, 7 ou 10 ans.

Enfin, c'est retrouver des parents et des amis, son pays, sa "belle province", et un tas de souvenirs bien vivants de son passé.

C'est bon, c'est beau, c'est grand être missionnaire en transit! Ça remet le coeur en forme!

Le plus merveilleux c'est que bien souvent la missionnaire en transit, perçue comme un "as" de la mission, devient une "évangélisée" par ses concitoyens! Vous ne me croyez pas? Pourtant, c'est ce qui m'est arrivé! Vous en voulez la preuve?

Un certain 20 septembre au soir, c'est la communauté chrétienne St-Jérôme de Matane qui me présentait la Bonne Nouvelle. Imaginez: 101 couples renouvelaient leur promesse de mariage. Spectacle impressionnant. Au milieu d'eux, en présence de leur évêque Mgr Gilles Ouellet, je comprenais que la longue histoire de 10, 20, 25, 30, 40, 50, 55, 60 ans de mariage, c'était une longue histoire d'amour écrite jour après jour, avec des joies et des peines, des dons et des pardons, des élans neufs et des gestes routiniers.

"Dieu est amour. Il nous a faits à son image. Nous sommes, nous aussi, pétris d'amour et faits pour aimer et être aimés. Celui qui aime partage le bonheur même de Dieu.

Mais... 'qu'il est difficile d'aimer, qu'il est difficile'... Celui qui n'a pas souffert est incapable d'aimer. Celui qui veut aller jusqu'au bout de l'amour doit accepter la souffrance: 'Il n'y a pas de plus grand amour que celui de donner sa vie pour ceux qu'on aime' nous dit Jésus."

(Homélie de Mgr Ouellet)

Le 19 octobre, c'est la paroisse Ste-Thérèse d'Amos qui fêtait la VIE. J'entends encore les paroles du chant qu'on nous faisait méditer durant l'Eucharistie: "Un enfant..." Et le message de Marie-Josée Longchamps, un message *pro-vie*, faisait fortement résonner en moi la Parole de Jésus: "Je suis la VIE".

À St-Viateur d'Outremont, le 26 octobre, nous fêtons le dimanche de la Propagation de la Foi. Eh bien! ne pas avoir été missionnaire par vocation, ce jour-là, je le devenais! Avec Gilles qui animait l'assemblée liturgique, nous comprenions que nous avions tous à annoncer la BONNE NOUVELLE: Quelqu'un parmi nous, libération et espérance. Et cette Bonne Nouvelle, il nous fallait l'annoncer à nos proches aussi bien qu'à tous nos frères lointains. C'est stimulant pour une missionnaire, croyez-moi!

Et puis, j'aurais encore tant de choses à vous raconter! La Bonne Nouvelle, je l'ai savourée dans le coeur de Paulette, un professeur qui se donne à 100% au bien de ses élèves et qui ne sait quoi faire pour rendre ma vie missionnaire agréable! Je l'ai découverte dans le coeur de Jeanne et Marius, Alice et Gérard, Suzie et André, des jeunes couples qui aiment leurs enfants et vivent leur aujourd'hui confiants, disponibles, généreux. Je l'ai vue, enracinée dans le coeur de papa qui ne rêve que de la Rencontre où, dans la paix de Dieu Père il retrouvera maman, sa chère épouse. Je l'ai goûtée, en action, dans le foyer de mon unique grand frère où se vit le don, la gratuité, l'accueil. La Bonne Nouvelle, c'est tante Laurette et tante Berthe, bonnes comme du bon pain, c'est... mais c'est vous tous qui m'avez accueillie et avez partagé pour moi le meilleur de vous-mêmes! Vrai de vrai, ça donne des ailes à une missionnaire de vivre une telle expérience avec vous!



Dans l'intimité du foyer, un grand ami le Père Roland Fortin, s.j. offre l'Eucharistie pour la chère maman disparue.

Vous et moi avec eux...

Je vais vous dire *un secret*: revigorée par votre foi et votre espérance, forte de votre affection, gâtée par vos délicatesses, il m'est facile de repartir vers des frères qui attendent un peu d'espérance, de joie, d'amour. Grâce à vous tous je continuerai de leur donner le meilleur de moi-même, plus encore: je serai "vous" parmi eux, et alors, vraiment, la MISSION, nous la vivrons ensemble.

Évangélisée par vous, je retourne vers mes frères campagnards des Yungas de Bolivie. Je les aimerai. Vous les aimerez aussi. Ils m'aimeront. Ils vous aimeront aussi. Et ainsi, nous commencerons à vivre la Fête de l'Amour et ce sera le Royaume sur notre terre. Formidable, non?

Vous n'aviez pas pensé qu'accueillir une missionnaire, ça pouvait aller jusque-là, n'est-ce pas? Moi non plus d'ailleurs! Mais de l'avoir découvert ça me rend si heureuse! Vive Jésus qui nous rend capable d'AIMER ceux qui sont près de nous comme ceux qui sont loin. Au revoir! Merci pour l'accueil! Nous partons ensemble!

Courrier m.i.c.

J'enseigne depuis cinq ans au Collège St-Joseph, dans la jolie ville d'Antsirabe appelée aussi "le Vichy Malgache" à cause de ses eaux thermales.

Dirigée par les Frères Maristes, cette institution débuta en 1920 avec 26 élèves. Elle en compte aujourd'hui

d'eau courante, d'électricité, de tout confort et comptent une ou deux pièces pour 6, 8, voire 12 personnes. Étudier, réfléchir sérieusement, faire des devoirs dans de telles conditions ne facilite pas la tâche de nos élèves, ni la nôtre!

Malgré cette pauvreté, apanage de la plupart de leurs familles, nos étudiants tiennent le coup. Ils ont un idéal en tête et ils le poursuivent avec ténacité. Leur B.A. obtenu, s'ils parviennent à y être admis, ils se dirigent vers l'Université de Tananarive optant surtout pour les facultés de médecine ou d'agronomie. Puisse cette belle jeunesse malgache contribuer efficacement au progrès matériel et spirituel de la Grande Île!

Jeanine Lavallée, m.i.c.

entente remarquable règne dans ce village. Nous en sommes ravis.

Devant tant de dévouement, Soeur Joséphine et moi voulons rivaliser de zèle. Nous nous hâtons donc d'organiser notre chambre à coucher. Oh! rien de luxueux ni de compliqué...! Une natte étendue par terre, une moustiquaire accrochée aux poutres du toit et tout est prêt pour la nuit. Cette tâche accomplie, nous réunissons la population du village dans notre cour. Il s'agit d'abord de préparer nos chrétiens au sacrement du Pardon et de commencer la catéchèse de la Passion. Une fois de plus, j'ai l'occasion de pratiquer le système "D". Comment installer en plein air mes gravures illustrant le mystère de la Passion du Seigneur? J'enroule une corde à chaque mon-



Jeanine Lavallée, m.i.c. à son laboratoire de chimie.



Rose Noël, m.i.c. et un groupe de ses élèves

850 et dispense le cours complet conduisant au baccalauréat. Trois Frères canadiens de la province d'Iberville font aussi partie du personnel enseignant.

Pour ma part, j'enseigne les sciences à 150 jeunes Malgaches de 15 à 20 ans. Ils me plaisent beaucoup, peut-être à cause de leur fine sensibilité d'artiste et de leur gentillesse vraiment caractéristique. Bien que la langue maternelle et usuelle de nos étudiants soit le malagasy, ils doivent, au cours secondaire, étudier et passer les examens en français. Au surplus, une langue seconde est inscrite au programme. Un bon nombre d'entre eux habitent à deux ou trois kilomètres du collège et parcourent ce trajet à pied, deux ou même quatre fois par jour. La plupart de leurs habitations sont dépourvues

J'arrive un peu en retard pour vous raconter ma "Semaine Sainte" en brousse malgache! Comme j'habite très loin, je sais que vous m'excuserez, d'autant plus que je brûle du désir de vous faire part de cette savoureuse expérience.

Avec le Père Leblanc et ma compagne M.I.C., Soeur Joséphine, je monte en jeep et en route pour la brousse. Une charette accrochée au véhicule contient: chaises, nattes, nécessaire pour les offices liturgiques et la catéchèse. Les chrétiens du village concerné se préparent depuis une semaine à nous accueillir. Une maison est mise à notre disposition. Un comité de femmes se charge de la préparation de nos repas et un groupe de jeunes endosse la responsabilité de nous approvisionner en eau potable, chaque jour. Une

tant de la maison et y suspend mes illustrations. Pour les retenir à la corde... des épingles à linge! Le décor est à point! La catéchèse se poursuit et est entrecoupée de cantiques en langue du pays. Je chante à plein coeur et à pleine voix, ce qui fait s'exclamer une bonne dame: "Comme c'est beau, une Soeur étrangère qui chante tous nos airs malgaches!"

Et la nuit s'amène. Quelques inquiétudes hantent bien un peu mon esprit. Comment arriverais-je à dormir par terre dans une petite maison au toit de chaume? Si j'excepte quelques arrêts de sommeil où je dois allumer ma lumière de poche pour chasser puces et punaises... rien de sensationnel ne se produit.

Jeudi matin. Tôt nous sommes à l'oeuvre. Catéchèse, chants, prépa-

ration du reposoir, Heure Sainte, tout se déroule calmement et à la satisfaction de tous. La petite chapelle-église étant construite en dehors du village, nous nous y rendons le soir, fanal en mains. Au retour, tous nous reconduisent à la maison. Le propriétaire, très gentiment, nous indique comment fermer portes et fenêtres avec des planches de bois.

Vendredi saint. Les cérémonies se poursuivent avec une gravité et une piété remarquables. Au chemin de Croix, je guide le Père Leblanc avec ma torche pour qu'il puisse lire les textes ou lui souffler à l'oreille qu'il passe une station!

Samedi saint. La Veillée Pascale à la lueur du Petromax revêt un caractère unique. C'est vraiment l'émer-

Situé sur la route d'Ambositra, à cinq km de Mahazoarivo, le Séminaire N.D. de l'Annonciation accueille les jeunes qui, tout en étudiant leur vocation, poursuivent leur secondaire en vue du baccalauréat. Ils sont une centaine, fils de paysans pour le plus grand nombre. Venant d'un milieu pauvre, ils sont reçus presque gratuitement. Pour \$2.00 par mois, ils sont logés, nourris, instruits. En plus de recevoir leur formation intellectuelle et morale, ils participent aux sports, aux travaux champêtres, reçoivent même une culture musicale. Cette formation aussi complète que possible vise à préparer avec grand soin ces futurs prêtres ou religieux. L'oeuvre est financée en grande partie par la Propagation de la Foi et des bienfaiteurs du pays ou de

per. Grâce à l'assistance de notre organisation communautaire — KERMIC — il m'a été possible de leur fournir le matériel nécessaire pour suivre les cours que je leur dispense à raison de six heures par mois. Nos novices M.I.C. profitent également et des cours et du matériel requis grâce à nos bienfaiteurs canadiens qui, chaque année, encouragent notre KERMIC. N'est-ce pas une excellente façon de partager avec nos frères moins favorisés ce que nous avons reçu gratuitement?

Rose Noël, m.i.c.

Me voici à mon premier poste de mission, Antsirabe. Depuis le 13 janvier dernier, j'enseigne l'anglais au cours secondaire de l'école Ste-



Noëlla Parent, m.i.c. et son premier baptisé. À gauche du nouvel élu, Alice, religieuse malgache m.i.c.



Fernande St-Pierre, m.i.c. et des amis déjà chers!

gence de la lumière du milieu des ténébres.

Pâques. Ainsi préparée, la fête de Pâques revêt tout son sens. La messe évoque une véritable résurrection pour moi. Avec émotion j'accueille tous ces gens simples et vrais dans leur touchante piété. En vêtements neufs, ils accourent des brousses voisines. C'est la fête des fêtes! La joie éclate dans tous les yeux, mais la plus heureuse, c'est assurément moi. Non, je n'oublierai pas cette expérience de vie si riche de densité spirituelle. Vive ma brousse!

Noëlla Parent, m.i.c.

Et moi, j'enseigne cette année à des aspirants au sacerdoce et à la vie religieuse.

l'étranger. Plusieurs professeurs se dévouent auprès de cette élite en formation: quelques Pères de la Salette, des prêtres diocésains, des religieuses et quatre religieuses dont deux de la Providence de Corenc, une de la Fraternité Notre-Dame et moi-même. Avec cette dernière, j'assure l'enseignement du français et de l'anglais dans les classes du premier cycle.

À Antsahasoa, en pleine campagne, le noviciat des Pères de la Salette abrite 52 aspirants. La plupart fréquentent l'école Ste-Thérèse de Mahazoarivo dont la direction fut confiée à notre Congrégation en 1963. Afin de leur procurer des loisirs joignant l'utile à l'agréable, on m'a demandé de leur donner des cours de dessin. Les Malgaches possèdent des aptitudes marquées pour les arts, mais peu de moyens de les dévelop-

Thérèse. J'ai 136 élèves qui, déjà, ont su gagner mon coeur! L'étude de la langue anglaise les intéresse beaucoup, ce qui facilite grandement ma tâche.

Au commencement de chaque cours, je leur présente un court passage biblique, confiante que la Parole de Vie agira en eux et produira ses fruits. Pour le moment, mes impressions sont excellentes et je remercie Dieu sans cesse pour les merveilles qu'il accomplit et qu'il me permet de découvrir au coeur de mes élèves.

Fernande St-Pierre, m.i.c.

DEVIENS COMME LUI

1 Jean 3, 2



POUR L'UNITÉ DES CHRÉTIENS

Le thème de cette année nous invite à relever le défi de vivre en fils de Dieu. Inscrit au cœur de tout baptisé, ce défi repose sur une certitude: Jésus est au centre de l'humanité pour transformer sans cesse les hommes à son image. "Ce n'est que par Jésus que nous devenons profondément humains" nous dit Ed. Schweizer. Mais cette transformation progressive ne s'opérera pas sans contact avec l'Écriture ni sans prière. À cet effet, la présente Semaine de l'Unité nous propose de réfléchir sur un verset de saint Jean qui oriente vers des horizons nouveaux et qui justifie l'appel fait à chacun de réfléchir l'image du Christ:

"Mes bien-aimés, dès à présent nous sommes enfants de Dieu, mais ce que nous serons n'a pas encore été ma-

nifesté. Nous savons que, lorsqu'il paraîtra, nous lui serons semblables, puisque nous le verrons tel qu'il est. (1 Jean 3,2)

(Extrait du fascicule: 1976 semaine de prière pour l'unité de chrétiens, p. 3)

"Lutte et *contemplation* pour devenir des hommes de *communion*". C'est l'axe de réflexion autour duquel gravite le Concile des Jeunes. Ce thème rejoint celui de la Semaine de l'Unité des chrétiens. *Contemplation* pour refléter Jésus, devenir *Lui* en qui nous retrouvons tous nos frères humains. C'est alors et alors seulement que se réalise la *communion* parfaite, totale: Lui en nous et nous en Lui.



Michelle Paquette, m.i.c.

Notre compagne Michelle a assisté, au cours de 1975, à une rencontre du Concile des Jeunes. Nous lui cédon volontiers la parole pour nous faire part de ses réflexions personnelles. Michelle collabore aussi à l'oeuvre du Centre Oecuménique de Montréal.

LE CONCILE DES JEUNES

La route qui mène de Lachute, aimable petite ville de la province de Québec, à Brownsburg, a connu une activité intense au cours de la dernière fin de semaine de mai. Les automobilistes se rendaient à la célébration du "Concile des Jeunes" tenue à la Grotte Notre-Dame-de-Lourdes, ancien lieu de pèlerinage québécois, où vit une fraternité de Pères Franciscains.

Le Concile des Jeunes est une réalité encore nouvelle en Amérique du Nord. Qu'est cette réalité? Comment est-elle née? Je dirais que le Concile est une communion de jeunes qui, dans la prière et l'écoute mutuelle, portent une espérance de réconciliation en Jésus-Christ. C'est une recherche commune en vue d'une création commune.

La communauté de Taizé, en France, est à la source du Concile. À Taizé, vit et rayonne une petite communauté internationale et oecuménique formée d'une soixantaine de frères de toutes les confessions chrétiennes.

En 1966, les jeunes ont commencé à affluer à Taizé. En 1970, 2,500 jeunes de 35 nationalités partageaient une Joyeuse Nouvelle Pascale:

- Le Christ ressuscité vient animer
une fête au plus intime de l'homme.*
- Il nous prépare un printemps de l'Église,
une Église dépourvue de moyens de puissance,
prête à un partage avec tous,
lieu de communion visible pour toute l'humanité.*
- Il va nous donner assez d'imagination
et de courage pour ouvrir
une voie de réconciliation.*
- Il va nous préparer à donner notre vie
pour que l'homme ne soit plus
victime de l'homme.*

Et pour vivre cette Joyeuse Nouvelle, le frère Roger Schutz, prieur de Taizé, annonçait un Concile des Jeunes.

La première rencontre nord-américaine eut lieu à Cap Rouge, Québec, en février 1972. D'autres ont suivi.

Ce printemps-ci, Lachute fut témoin d'une rencontre internationale regroupant environ 1,000 jeunes de 20 pays d'Europe, d'Afro-Asie, d'Amérique et de tous les coins du Canada, surtout du Québec. Sur le terrain de la Grotte N.-D.-de-Lourdes, une centaine de tentes coloraient le paysage. Plusieurs familles de l'endroit ont hébergé des jeunes et participé à la rencontre. La pluie presque ininterrompue n'a pas amoindri l'enthousiasme des participants.

Le thème de la soirée de vendredi: "Amène-toi chez moi", nourrit notre première réunion de prière dans la grande chapelle. De Taizé, les frères Armin et Denis se firent porteurs d'un message du Frère Roger et de la communion universelle.

La journée de samedi avait pour thèmes: "Je n'ai trouvé personne" et "Solidarité dans l'espérance". Dans toutes les rencontres de prière, longues de près de deux heures chacune, on suivit à peu près le même schéma: chant du thème; chants de psaumes et lectures bibliques en français, en anglais et en espagnol; longs silences méditatifs; prières universelles où chacun apportait les problèmes et les espoirs de son pays; musiques et chants finaux dans l'une ou l'autre langue.

Le samedi, rencontres et partages en atelier. À l'accueil, chaque participant recevait un bout de fil de couleur le ralliant à une équipe. Le soir, nous avons été invités à une création collective sur jute. Tous les fils servaient à tisser une pièce symbolique, un tissu qui s'élabore où chaque couleur a son importance. Un groupe de jeunes, d'un pays qui n'a plus la liberté de parole, a fait parvenir à Lachute ses fils de couleurs en signe de contribution à ce nouveau tissu. C'est le silence priant du groupe, qui de façon impressionnante, a répondu à ce geste de communion.

Pour la célébration de samedi soir, dans la chapelle, un arbre dépouillé fut dressé près de l'autel. Après chaque prière universelle, dont le refrain, "Esperanza" traduisait l'intensité, un membre de l'équipe posait à l'arbre des branches fournies de feuilles vertes. Il y eut ensuite marche priante jusqu'à un magnifique feu de camp.

Le dimanche, on célébra la fête d'un Peuple en Marche. La rencontre de prière s'est concentrée sur la messe présidée par Mgr Bernard Hubert, évêque de St-Jérôme. Il a concélébré, dans la plus grande simplicité, avec un prêtre du Tchad et un des États-Unis.

Un message du frère Roger sur la persévérance dans l'espérance, servit d'homélie. Le pain eucharistique était du pain frais cuit venant de diverses régions du Québec.

Nul doute que cette fin de semaine demeure inoubliable pour tous les participants. Plus profondément encore, nous nous sentons proches les uns des autres et responsables de la réconciliation, dans la lutte persévérante et la contemplation pour réaliser ce vœu:

**"que l'Église soit un carrefour de fraternité
où tous les hommes se sentent chez eux".**

VERS TAIWAN

Il m'a été **donné** de croire en l'amour créateur et gratuit d'un Dieu-Père; il m'a été **donné** de croire que j'ai du prix à ses yeux, qu'il m'aime et m'appelle par mon nom.

Cette Bonne Nouvelle du Salut en Jésus-Christ, je veux la partager avec mes frères de l'Orient car eux aussi ont du **prix** aux yeux de Dieu, dans le Christ. C'est pourquoi je pars...



Francine St-Onge, m.i.c.
St-Paul-d'Abbotsford
Diocèse St-Hyacinthe



Chers associés, vous aimeriez participer personnellement au travail d'évangélisation de nos deux missionnaires partantes? OUI? Alors, faites-nous parvenir votre offrande. La plus minime sera reçue avec une profonde gratitude.

SS. Missionnaires de l'Immaculée-Conception
121 Ave Maplewood, Montréal
H2V 2M2

Chères Soeurs,

Il me fait plaisir de vous faire parvenir mon offrande pour aider au travail d'évangélisation de vos missionnaires Soeur Francine et Soeur Angèle.

NOM:

ADRESSE:

VILLE:

CODE:

EN ROUTE VERS L'ILE HEUREUSE.

Angèle Lemaire, m.i.c. retournera à sa chère mission de Madagascar dans un avenir prochain. Au cours de son séjour au pays natal elle a généreusement accepté, entre autres services, d'assumer la fonction d'assistante rédactrice à la revue Précurseur. Ce service, elle l'a rempli avec la compétence, le savoir-faire et le dévouement qui la caractérisent. En mon nom personnel comme en celui des équipes de rédaction, de diffusion et de secrétariat de l'AMIC-PRÉCURSEUR je lui redis toute notre gratitude pour sa précieuse collaboration.

Notre amitié et nos vœux de fructueux apostolat t'accompagnent Angèle. Sois heureuse pleinement au milieu de l'attachante population malgache que tu aimes et qui t'aime, nous le savons.

Réjane Gaudet, m.i.c.



Angèle Lemaire
St-Bonaventure
Diocèse de Nicolet

AMIC, C'EST QUOI?

C'est l'Association Missionnaire de l'Immaculée-Conception. Elle se veut un contact entre nous, missionnaires de partout et nos chrétiens de chez-nous.

POURQUOI?

Pour permettre à ceux-ci une collaboration personnelle au service missionnaire de l'Eglise.

SES EXIGENCES:

Les membres de l'AMIC s'engagent:

- 1 - A offrir leurs prières pour la cause missionnaire.
- 2 - A aider les MIC dans un geste de soutien et de solidarité.

SES AVANTAGES?

- La Revue *PRÉCURSEUR*, organe de contact des MIC, est envoyée à tous les membres de l'AMIC.
- L'affiliation donne une part spirituelle aux travaux apostoliques des MIC.
- Chaque semaine, deux messes, applicables aux vivants et aux défunts, sont célébrées dans l'une de nos maisons quelque part dans le monde.

AFFILIATION À L'ASSOCIATION MISSIONNAIRE DE L'IMMACULÉE-CONCEPTION (AMIC)

Je désire être membre de l'AMIC: qui me donne droit à la revue "Précurseur"

NOM

ADRESSE

DATE DE NAISSANCE

Je désire inscrire une personne défunte aux messes célébrées pour les Associés:

NOM

Un an	(\$ 2.00)	<input type="checkbox"/>
2 ans	(\$ 3.00)	<input type="checkbox"/>
5 ans	(\$ 8.00)	<input type="checkbox"/>
à vie	(\$50.00)	<input type="checkbox"/>

Ce coupon doit être détaché et retourné à AMIC:

C.P. 157, Succ.: Laval-des-Rapides
Ville de Laval, P.Q., CANADA
H7N 4Z4

VENEZ... VOUS REPOSER



*Delphine Vannard, m.i.c.
(1890-1975)*

Née à Montréal en 1890, S. Delphine Vannard entre au noviciat de notre Institut en 1912. Elle y émet ses vœux perpétuels le 11 février 1920. Délia Tétreault, notre fondatrice, lance cette année même notre périodique d'information missionnaire: *Précurseur*. La jeune religieuse en devient une des premières propagandistes, fonction qu'elle assume, avec le dévouement et l'enthousiasme qui la caractérisent, jusqu'à son départ pour la Chine en 1927.

De 1927 à 1955, Soeur Vannard déploie son activité apostolique tantôt en Chine, tantôt aux Philippines. Éducatrice née, possédant une solide culture et bien douée pour l'enseignement des langues, elle rend d'inappréciables services aux représentants officiels des différents pays et à leurs familles en leur dispensant des cours de langues. Que de missionnaires elle a également dépannés en traduisant leurs homélies dans l'une ou l'autre langue selon les besoins du moment! Sa vive intelligence, servie par un exceptionnel sens de l'humour, lui ouvre toutes les portes. Que de fois elle a servi d'intermédiaire appréciée et efficace entre les autorités diplomatiques et celle de sa Congrégation. Jamais à court de ressources, elle va au bout de ses initiatives et parvient

toujours à surmonter les difficultés rencontrées. Le secret de sa ténacité et de son courage: une invincible confiance en Dieu. C'est à cette source vive qu'elle puise constamment pour mener à bonne fin les projets qu'on lui confie. C'est là aussi qu'elle renouvelle chaque jour cette joie communicative qui rejaillit sur son entourage partout où elle passe.

Revenue au pays natal en 1955 elle rend de précieux services dans l'une ou l'autre de nos maisons. Son état de santé déjà précaire se détériorant davantage, elle s'installe à notre Centre de Santé à Pont-Viau en 1969. C'est là qu'elle vit ses dernières années, fidèle à elle-même, distribuant largement ses réparties amusantes et ses fines taquineries. Jusqu'à la fin, sa personnalité attachante, originale et toute de simplicité fait la joie de celles qui l'entourent. Et c'est ainsi que le Seigneur l'a prise avec Lui dans la paix sereine et douce d'un beau soir d'été, le 3 août dernier.

48 ans de vie missionnaire au Japon! Tel est le volumineux dossier apostolique qui vient de se fermer au compte de notre chère compagne, Soeur Florentine Dansereau.

Native de Ste-Théodosie de Verchères, elle demande son admission dans notre Institut et y est acceptée en 1923. Elle a 22 ans. En 1925, le 15 août, elle s'engage définitivement pour la grande cause missionnaire qui la fascine visiblement. Ses aspirations à travailler directement à l'extension du Royaume sont rapidement comblées. Notre Congrégation vient de décider l'ouverture d'une mission au Japon. Soeur Florentine fera partie du trio M.I.C. désigné pour la nouvelle fondation de Naze. Elle quitte le Canada en 1926 en direction de sa patrie d'adoption. À l'exception de trois séjours d'affaires ou de repos au pays natal, notre courageuse compagne y poursuit sa carrière apostolique de près de 50 ans avec une constance qui n'a d'égale que son enthousiasme et son dynamisme. C'est qu'une flamme intense la consume. Elle sait à qui elle a voué sa vie et pourquoi. C'est la clef de voûte du rayonnement fécond de son existence.



*Florentine Dansereau, m.i.c.
(1901-1975)*

De l'avis de toutes ses compagnes qui l'ont connue et appréciée, Soeur Florentine excellait dans tous les genres de travaux. Broderie, artisanat, bricolage n'avaient pas de secrets pour elle pas plus que la construction ou l'organisation d'une maison. Sous une frêle apparence, elle cachait une extraordinaire force de caractère alliée à une délicatesse de sentiments vraiment exceptionnelle.

Sa longue présence au milieu du peuple japonais qu'elle a tant aimé avait affiné les dons naturels que le Seigneur lui avait largement départis. Possédant une rare capacité d'émerveillement, elle s'extasiait devant un paysage, une fleur, un enfant.

Aimante et délicate avec tous, notre regrettée compagne avait conservé des liens étroits avec les membres de sa famille. Une correspondance régulière la rendait présente à leurs joies comme à leurs peines. Lorsque sa santé sérieusement atteinte nécessita son retour en août 1974, elle retrouva les siens avec une joie débordante. Tous ses proches lui rendaient bien son affection et l'ont entourée jusqu'à la fin des témoignages de leur profonde amitié.

Très attachée à sa famille naturelle, elle ne l'était pas moins à sa famille religieuse. Elle aimait vraiment ses sœurs, toutes ses sœurs et chacune était sûre de recevoir auprès d'elle un accueil fraternel fait d'attention, d'écoute, de respectueuse compréhension. Et cela jusqu'au dernier moment de sa vie. Le jour même de sa mort, elle avait dicté une lettre d'adieu à sa supérieure provinciale et à ses compagnes du Japon et elle voulut la signer de sa main. Ce geste la dépeint tout entière: aller jusqu'au bout d'elle-même pour faire plaisir à l'autre.

Et c'est dans cette attitude de don total vécu dans une joie sereine et une confiance illimitée qu'elle fut accueillie dans la maison du Père au soir du 25 octobre, mois de la Vierge du Rosaire, qu'elle avait tant aimée et tant priée tout au long de sa vie.

SOEURS MISSIONNAIRES DE L'IMMACULÉE-CONCEPTION

Principales maisons au CANADA

- Maison Générale et Procure des Missions:
121 Avenue Maplewood, **MONTRÉAL** H2V 2M2
- Maison-Mère, 314 Chemin Ste-Catherine, **MONTRÉAL** H2V 2B4
- Maison Provinciale, 7535 St-Dominique, **MONTRÉAL** H2R 1X4
- Côte-des-Neiges, 2900 Ch. Ste-Catherine, **MONTRÉAL** H3T 1T7
- Centre Hosp. Chinois, 355 rue Faillon, **MONTRÉAL** H2R 2E6
- 2100 rue De Londres, **MONTRÉAL** H4L 3A6
- 5550 Avenue Louis-Colin, **MONTRÉAL** H3T 1T7
- 5720 rue Plantagenet, **MONTRÉAL** H3S 2K3
- 906 Chemin Sydenham, **CHICOUTIMI** G7H 2H3
- 35 rue Dufferin, **GRANBY** J2G 4W5
- 750 rue St-Louis, **JOLIETTE** J6E 2Z8
- Lac Caribou C.P. 368, **LABELLE** J0T 1H0
- Centre Chinois, 30 Av. Goulburn, **OTTAWA**, Ont. K1N 8C8
- Rés. des Étudiantes, 28 Av. Goulburn, **OTTAWA**, Ont. K1N 8C8
- 54 rue Desnoyers, **PONT-VIAU**, Ville de Laval H7G 1A4
- Solitude Déla Têtrault, 1600 Notre-Dame,
ST-SULPICE J0K 3J0
- 1073 ouest St-Cyrille, **QUÉBEC** G1S 1V2
- 225 rue St-Germain ouest, **RIMOUSKI** G5L 4B9
- 430 rue Champlain, **SAINT-JEAN**, Qué. J3B 6W8
- 2950 Prince Edward St. **VANCOUVER**, B.C. V5T 3N3
- 2700 Merion Drive, **SAN BRUNO**, Cal. 94066 U.S.A.

GUATEMALA É-U

- St. Mary's Chinese Mission, 926 Stockton St.
SAN FRANCISCO, Cal. 94108 U.S.A.
- Colegio Pedro de Bethancourt, **TOTONICAPAN**,
Guatemala, America Central.
- Calle Xelaju 3-27, Puerto de **CHAMPERICO**,
Guatemala, America Central.

BOLIVIE

- **CATAVI**, Bolivia, América del Sur.
- Calle Oruro 3403, Casilla 1667, **COCHABAMBA**,
Bolivia, América del Sur.
- **VILLA TUNARI** — **Adresser**: Casilla 1027 COCHABAMBA, Bolivia.
- **IRUPANA** — **Adresser**: Academia Santa Rita (IRUPANA)
Casilla 2893, LA PAZ, Bolivia, América del Sur.
- Avenida Abaroa 895, Casilla 2893, **LA PAZ**,
Bolivia, América del Sur.

CHILI

- Casilla 282, Calle Errazuriz 227, **ANCUD** (Chiloé)
Chile, América del Sur.

PEROU

- Casa Provincial, Francisco de Orellana 334, Brena,
LIMA 5, Peru, América del Sur.
- Napo 1124, Azcona Brena, **LIMA** 5, Peru, América del Sur.
- Atahualpa 240, Casilla 241, **PUCALLPA**, Peru, América del Sur.
- **YAURI**, Prov. Espinar, Dpto Cuzco, Peru, América del Sur.

HAITI

- Maison Provinciale, C.P. 1085, Cité 2, **PORT-AU-PRINCE**,
Haïti, Les Antilles.
- Orphelinat, C.P. 1085, Cité 2, **PORT-AU-PRINCE**,
Haïti, Les Antilles.
- **LA BOULE** — **Adresser**: C.P. 1085 Cité 2, **PORT-AU-PRINCE**,
Haïti, Les Antilles.
- **DESCHAPPELLES** — **Adresser**: Hôpital Albert Schweitzer,
C.P. 2213-B, PORT-AU-PRINCE, Haïti, Les Antilles.
- École Normale, C.P. 81, **CAP HAÏTIEN**, Haïti, Les Antilles.
- **LES CAYES**, Haïti, Les Antilles.
- **CAMP PERRIN** — **Adresser**: C.P. 14, LES CAYES,
Haïti, Les Antilles.
- **CHANTAL** Sud, Haïti, Les Antilles.
- **HINCHE**, Haïti, Les Antilles
- **LES COTEAUX**, Haïti, Les Antilles.
- **LIMBE**, Haïti, Les Antilles.
- **PORT SALUT**, Haïti, Les Antilles.
- **ROCHE-À-BATEAU**, Haïti, Les Antilles.
- **TROU-DU-NORD**, Haïti, Les Antilles.

- Apartado 21, **COLON** (Matanzas) Cuba.
- Calle 146, No 904, e/9^oy 11^o Mariano 16, **LA HABANA**, Cuba.

CUBA

-
- Provincial House, St. Paul's Parish, P.O. Box 47,
MZIMBA, Malawi, Central Africa.
- St-Mary's Parish, P.O. Box 14, **KARONGA**, Malawi, C. A.
- St-Michael's Parish, P.O. Box 100 Chitipa, **KASEYE**, Malawi C. A.
- Katete St. Theresa's Parish, P.O. Box 8, **CHAMPIRA**,
Malawi, C. A.
- St-John's Parish, P.O. Eutini, **MZAMBAZI**, Malawi, C. A.
- Marymount Secondary School, P.O. Box 24, **MZUZU**, Malawi, C. A.
- Chikungu, P.O. Box 69, **CHIPATA**, Zambia, C.A.
- P.O. Box 107, **CHIPATA**, Zambia, C. A.
- P.O. Lundazi, **KANYANGA**, Zambia, Central Africa.

AFRIQUE

-
- Maison Provinciale, Tsaramasay, **TANANARIVE**, Madagascar.
- **AMBOHIBARY** — Sambaina, Madagascar.
- Ste-Thérèse de Mahazoarivo, B.P. 146,
ANTSIRABE, Madagascar.
- 02 F 10, Route d'Ambositra, B.P. 207,
ANTSIRABE, Madagascar.
- **MAHABO**, via Morondava, Madagascar.
- Boîte Postale 53, **MORONDAVA**, Madagascar.

MADAGASCAR

-
- Provincial House, Good Hope, Clear Water Bay Road,
KOWLOON, Hong Kong.
- Tak Oi Secondary School 8 Tsz Wan Shan Road,
KOWLOON, Hong Kong.
- Tak Sun School, 103 Austin Road,
KOWLOON, Hong Kong.

HONG KONG

-
- 119 Cheng I Lu, **KWANSI** 306, Hsinchu Hsien, Taiwan.
- Nan Ao Catholic Hospital, 112 Ta Tung Rd Ilan Hsien,
NAN AO 272, Taiwan.
- Hsinchu Hsien, **SHIH KUANG TZE** 306, Taiwan
- 65 Jui An Street, **TAIPEI** 106, Taiwan

TAIWAN

-
- Provincial House, 13-16 Fukazawa 8 chome, Setagaya Ku,
TOKYO 158, Japan
- 3-18 Toramaru machi, **KORIYAMA** Shi 963, Fukushima ken, Japan
- Orphelinat 3-8 Momomidai, **KORIYAMA** 963, Fukushima, Japan
- 1-49 Nishi Sakae machi, Aizu **WAKAMATSU** 965,
Fukushima ken, Japan.
- **KITAKATA** 1-49 Nishi Sakae machi, Aizu **WAKAMATSU** 965,
Fukushima ken, Japan.

JAPON

-
- Provincialate, P.O. Box 468, **GREENHILLS**, Rizal,
Philippines D-738
- **GAGALANGIN** I.C. Academy of Manila, 2212 del Rosario St.
Tondo, Manila 2807 Philippines
- **SAIDI**, General Luna corner Real Sts. **INTRAMUROS**,
Manila, Philippines
- 31 Pacdal Road, Baguio City, P.O. Box 30, **BAGUIO CITY**,
Philippines
- Good Counsel, Florentino Torres St. **DAVAO CITY**, Philippines
- I.H.M. Academy, **MATI**, Davao Oriental 0-507, Philippines
- St-Michael's Academy, **PADADA**, Davao del Sur, Philippines
- I.C. Academy, P.O. Box 326, **GREENHILLS**, Rizal,
Philippines D-738
- **SAPANG PALAY** P.O. Box 468, Greenhills, Rizal, Philippines 3113

PHILIPPINES



*Le désert et le pays raide
se réjouiront...
la solitude s'égaiera
et fleurira...
Isaïe le prophète*